



La grandeur d'un génie : Hommage à Oscar Niemeyer

Par [Giovanni Semeraro](#)

Mondialisation.ca, 10 décembre 2012

[Le blog de Domenico Losurdo](#)

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Niterói, 7 décembre 2012,

Cher Domenico,

Tu as dû certainement apprendre le départ de ton ami Niemeyer. Hier précisément, alors que la nouvelle de sa mort parcourait le Brésil et le monde, j'ai rappelé avec émotion et une pointe de fierté à mes étudiants, stupéfaits et incrédules, ce jour où Oscar te reçut pour la première fois dans sa résidence-atelier de Copacabana, avec moi et l'architecte Alfonso Accorsi, Waldeck Carneiro (alors président de notre faculté) et Cecilia Goulart (coordinatrice des cours de master et de doctorat).

Parmi les nombreuses inoubliables impressions, je restai particulièrement touché par l'accueil qu'il te fit, comme s'il était un ami de longue date, et par l'intérêt juvénile qu'il manifestait pour tes recherches, tes livres, pour ce que tu pensais de la Chine et des Usa, de l'Italie et de l'Europe et surtout de la philosophie. Te souviens-tu comment il réagit quand tu lui dis que Schopenhauer avait quelque chose de réactionnaire ? Le jour suivant il vint écouter tes cours dans notre Université Fédérale *Fluminense* de Niterói : luxe réservé à peu de gens ! Comme tu le sais la grandeur d'un génie se mesure aussi à son humilité. A son sens de ses limites, à sa « conception réaliste de la vie » -comme il aimait dire- « qui nous porte à avoir conscience de la fragilité des choses et nous fait devenir plus simples et humains, en nous empêchant de nous attacher de façon morbide à elles ».

Paradoxalement, c'est justement de cette conscience qu'est issue une œuvre prodigieuse ; une œuvre qui fera parler d'elle « même au 30^{ème} siècle », comme a dit l'anthropologue brésilien Darcy Ribeiro. Sur l'immense et surprenante production de Niemeyer on peut dire tout ce qu'on veut mais le fait est qu'elle a bouleversé les canons de l'art et de l'architecture et qu'elle a inspiré une multitude d'artistes contemporains. A juste titre, Niemeyer est appelé le « poète des courbes », selon une définition qu'il a lui-même brillamment esquissée :

“Ce qui m'attire c'est la courbe libre et sensuelle. La courbe que je rencontre dans le parcours sinueux de nos rivières, dans les nuages du ciel, dans le corps de la femme préférée. L'univers entier est fait de courbes. L'univers courbe d'Einstein ».

Mais au-delà de l'usage merveilleux qu'il a fait des courbes, des formes légères et

transparentes, s'élevant vers le ciel comme si elles volaient, au-delà de l'imagination, de la surprise et de l'inédit qui se trouvent dans ses centaines d'œuvres de par le monde, je crois qu'un des aspects les plus significatifs de ses créations a été sa capacité de penser les monuments, les édifices et les villes comme espace public. Comme œuvres intégrées dans l'environnement, ouvertes aux expressions culturelles et politiques du peuple : presque comme une invitation à chacun à faire s'exprimer son esprit créatif et convivial. Lieux dans lesquels, comme il disait lui-même, « l'homme ordinaire et sans pouvoir », toute la population, pût se reconnaître et se sentir à son aise et pût avoir la sensation d'appartenir à une création commune, à un monde libre et d'égaux. Sans interdictions, sans hiérarchies, sans secrets, sans armes, dépassant toute distance et sans se sentir écrasés par l'importance et l'arrogance des constructions des « messieurs » et des centres de pouvoir. Pour cela l'architecture de Niemeyer ne peut pas être séparée du grand homme politique qu'il a été. Après la construction de Brasilia, en effet, il n'avait de cesse de dire qu' « il ne suffit pas de faire une ville moderne : le plus important est de changer la société ».

Dans une interview faite par *Brasil de fato* en septembre 2005, et sans pour autant aller rejoindre le chœur des détracteurs, il n'a pas épargné ses critiques à Lula, en regrettant combien celui-ci se limitait à « améliorer le capitalisme » et n'était pas déterminé comme Chavez. « Si j'étais jeune » disait-il, « au lieu de faire de l'architecture je descendrai dans la rue protester contre ce monde de merde dans lequel nous vivons ». Pour ces raisons, je crois, un peu comme toi, que la génialité de Niemeyer a tiré nombre de ses inspirations de ses convictions politiques, du fait d'avoir été un communiste authentique, d'une pièce, sans hésitations ni éraflures.

A ce propos je me souviens d'un épisode amusant et significatif, et je te le fais raconter par lui-même :

« Je me souviens de la nuit où Fidel vint dans mon atelier. J'avais invité des amis et, à minuit, quand il partit, l'ascenseur ne fonctionnait pas. Pour prendre l'autre ascenseur il dû passer par l'appartement du voisin, qui aujourd'hui encore raconte l'épisode avec une certaine fierté. Je vous laisse imaginer la stupéfaction du couple quand ils ouvrirent la porte et se virent face à face avec Fidel... Le seul communiste qui habite dans l'immeuble c'est moi, mais quand Fidel sortit, tout l'immeuble était illuminé et les gens applaudissaient ».

Hier, dans un geste symbolique, on l'a amené en avion à Brasilia, comme pour lui faire faire un dernier salut à sa créature la plus visible, aujourd'hui patrimoine universel de l'Unesco. Et puis retour à Rio, sa terre natale, confié aux bras des amis, de la bossa nova, de la samba, aux effusions des gens mêlés, des artistes, des hommes politiques, des jeunes, des femmes qu'il a toujours aimées.

Les grands *media*, naturellement, ont fait de beaux discours sur sa génialité, sur la résonance mondiale de ses œuvres, sur son activité et sa longévité, sur sa générosité et sa solidarité. Mais peu de gens ont parlé de ses convictions politiques, de son communisme, de son programme de vie résumé dans la phrase « tant qu'il y aura dans le monde de l'injustice et de l'inégalité, moi je serai un communiste ».

Niemeyer l'a fait lucidement jusqu'à 104 ans. Maintenant c'est à nous qu'il revient d'atteindre cet objectif et d'aller au-delà. L'année prochaine, quand tu viendras au Brésil, j'essaierai de te convaincre de faire une conférence à l'Université du Mato Grosso, aux portes de l'Amazonie. De là nous pourrions faire escale à Brasilia, la ville de ma femme et de Niemeyer.

Je te salue avec une belle vignette de Amarildo sur le journal *O Globo* d'aujourd'hui (7 décembre 2012) :

<http://amarildocharge.files.wordpress.com/2012/12/blog4.jpg>

Giovanni Semeraro,

Professeur de philosophie à l'*Universidade Federal Fluminense, Niterói*, Rio de Janeiro (Brésil)

Publié sur le blog de D. Losurdo

<http://domenicolosurdo.blogspot.fr/>

Titre original : « Hommage à Niemeyer, architecte et communiste »

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

La source originale de cet article est [Le blog de Domenico Losurdo](#)
Copyright © [Giovanni Semeraro](#), [Le blog de Domenico Losurdo](#), 2012

Articles Par : [Giovanni Semeraro](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca